

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

CHAMBERY, 14 mars. — Par télégramme. — Une brume glacée estompe encore à cette heure matinale cette vallée où, entre les contreforts des massifs neigeux, l'Isère irritée roule des eaux démesurément gonflées.

Saint-Pierre-d'Albigny passé, notre voiture, par mille virages rendus encore plus scabreux par la neige gelée, s'attaque à la rude montée qui va lui livrer, au cœur du massif des Bauges, le Châtelard et toute cette région malheureuse que vient d'en-deuilier le sinistre.

— En plaine, m'avait dit hier M. Sassier, préfet de la Savoie, les dommages causés par les intempéries ne sont que des dommages. En montagne, il tournent hélas ! tout de suite à la catastrophe.

C'est vers ces lieux qu'a désolé l'avalanche de boue que nous allons. De son effort tétu, notre machine, dont la neige fait patiner les roues, vient de franchir, à 1.200 mètres d'altitude, le col du Frêne et, petit point perdu dans cette masse immaculée de la Dent-de-Rossane, qui nous surplombe, nous dévalons maintenant vers Ecole-en-Bauges et le Châtelard. Au fur et à mesure que nous approchons de ces tristes endroits, nous croisons, plus nombreux, des traîneaux chargés de matériel, de meubles, de fourrage, ou des voitures qui transportent, au contraire, des volontaires armés de pelles et de pioches venant au secours des villages en péril.

Enfin, voici le Châtelard. Dans sa rue unique et droite, il est bien difficile d'avancer parmi le douloureux charroi.

A pied maintenant, dans la neige fondue par l'incessant piétinement des tristes va-et-vient, je gagne ces pentes où, dans la blancheur crue de la neige, dévalent trois larges torrents d'une boue innommable. La maison qui se détachait comme un avant-garde de ce petit village des Granges, dépendant du Châtelard, cette nuit même, après avoir longtemps lutté, a cédé à l'irrésistible pression du fleuve de glaise qui s'avance. Cette branche dévastatrice de l'avalanche est celle qui menace directement le village et sa caserne de gendarmerie.

Une maison, engloutie est transportée à cent mètres de distance

A allure ralentie, sans doute, mais sans arrêt, elle avance.

La maison à laquelle hier elle s'attachait était parmi des noyers. La masse monstrueuse de terre détrempée a arraché un à un les arbres, et ce matin la maison se trouve à 100 mètres de l'endroit où elle fut édifiée, éventrée, engloutie, ne laissant dépasser de cet océan de boues que quelques poutrelles disjointes et le toit de chaume déchiré qui abritait un foyer. Autour de cet affreux éboulis, on travaille encore à de problématiques sauvetages, et tout à l'heure, dans sa détresse, une femme aura un sursaut de joie parce que, de ce naufrage, on viendra de sauver, gluante de terre brune, une machine à coudre à peu près intacte.

N S'EFFORCE DE DÉRIVER LE FLEUVE DE BOUE EN MARCHE VERS LE CHATELARD

à l'un des trois bras de la coulée dévastatrice est immobilisé

UNE VISITE AUX DEUX VILLAGES DÉTRUITS



Phot. Wida World.

En haut : le torrent de pierres et de boue enserre une maison du hameau des Granges qui sera bientôt engloutie. — En bas : l'exode des sinistrés ; dans l'ovale : des habitants observent la coulée de boue en mouvement